

# la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 103 - novembre 2012

## Sommaire

p 2 / Agenda, leçon poétique d'entomologie  
p 3 / Leçon poétique d'entomologie, Sortie du 23 septembre  
p 4 / Sortie du 23 septembre, la potentille du Dauphiné  
p 5-6 / La potentille du Dauphiné, information  
p 7-8/ Flore et philatélie-Allemagne  
p 8-9 / Réflexion d'un herboriste  
p 9-10/ Le ginkgo  
p 11 / Bouquet de jeux

## Sur la route des hippies !



Jacques Febvre

## Devinette botanique

### Réponse à la Question n° 89

Les Romains appelaient la Pêche : *Malum persicum* ou *Malus persicum*, (maintenant *Prunus persica*, famille des Rosacées), c'est-à-dire la Pomme de Perse. C'est en effet d'Asie, et non d'Amérique du sud, que provient le Pêcher. Le mot « Pêche » vient d'ailleurs du latin « persica ».

Les fleurs, les feuilles et surtout les amandes du Pêcher peuvent être toxiques, parce qu'elles contiennent de l'amygdaline, qui libère de l'acide cyanhydrique, mais, rassurez-vous, il faut vraiment des doses importantes.

### Question n° 90

Quel point commun peut-il exister entre ces 2 plantes, pourtant très différentes : la Châtaigne d'eau (*Trapa natans*) et la Salicaire.

Roland Chevreau

## Editorial

Je vous propose d'entrer au sein de l'automne en poésie !

### Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale  
Que rougit un soleil soudain.  
A travers la brume automnale  
Tombent les feuilles du jardin.  
Leur chute est lente. On peut les suivre  
Du regard en reconnaissant  
Le chêne à sa feuille de cuivre,  
L'érable à sa feuille de sang.  
Les dernières, les plus rouillées,  
Tombent des branches dépouillées ;  
Mais ce n'est pas l'hiver encore.  
Une blonde lumière arrose  
La nature, et, dans l'air tout rose,  
On croirait qu'il neige de l'or.

François COPPÉE (1842-1908)  
*Le Cahier rouge*

Françoise Martin



Le prochain pliage de La Feuille...  
aura lieu le 23 janvier 2013  
à la MNEI

Le prochain CA aura lieu  
le mardi 11 décembre 2012 à 18 h30  
à la MNEI



## AGENDA

### Conférences

**Vendredi 23 novembre 2012** : "Des abeilles et des fleurs" par Rémi Julliard, salle Robert Beck à 18h30.

**Vendredi 21 décembre 2012** : "La flore mésoméditerranéenne", retour sur le stage de printemps à St Jean Cap Ferrat, par Michel Bizolon, salle Robert Beck à 18h30.

**Vendredi 18 janvier 2013** : "La flore du Dévoluy", retour sur le stage d'été 2012, par Frédéric Gourgues et Olivier Rollet, salle Robert Beck à 18h30.

**Vendredi 15 février 2013** : "Chouettes chevêches et arbres têtards" par Patrick Deschamps, salle Robert Beck à 18h30.

### à l'ALPEXPO

**du mercredi 28 /11 au dimanche 2 /12/ 2012**

#### Salon Naturissima 2012

Gentiana sera présente parmi les associations pour la protection de l'environnement, tout près de l'ADHEC, la FRAPNA, le TICHODROME...

Des adhérents bénévoles pour tenir le stand Gentiana, à certains créneaux horaires, doivent s'adresser à Anaïs Poinard à Gentiana.

Programme Naturissima complet sur [www.mnei.fr](http://www.mnei.fr)

## COMPTE-RENDUS DE CONFÉRENCES ET DE SORTIES

### Leçon poétique d'entomologie-conférence de Jean Guérin

Dans les marais aux eaux dormantes ou courantes de plaines ou d'altitude, tout est silence, mystère, beauté, volupté depuis le cœur copulateur de l'accouplement où sur une feuille commence la vie de la libellule jusqu'à sa disparition.

Il existe, en Isère et Savoie, dans l'ordre des Odonates, 2 sous-ordres, les Zygoptères ou demoiselles, fines et grêles aux yeux largement séparés, aux ailes semblables, à l'abdomen allongé presque cylindrique et les Anisoptères, les libellules au sens strict, fortes et trapues aux yeux globuleux importants, aux ailes dissemblables. Qu'elles soient d'un sous-ordre ou de l'autre, mâles ou femelles, elles rivalisent de beauté des formes, des couleurs et de légèreté d'ailes membraneuses, transparentes et arachnéennes. Les segments du thorax et de l'abdomen revêtent des rayures de vives couleurs souvent vertes, turquoise, rouges et noires, qui permettent de différencier les espèces proches et les mâles des femelles. Toutes, demoiselles ou libellules, sont carnivores et les plantes aquatiques ne sont que les perchoirs des Aeschnes, Anax, Sympétrums ..., au vol peu soutenu, ou le strapontin des Agrions, des Naïades aux yeux bleus, des Sympétrums jaunes, Caloptéryx et Orthétrums, patrouilleuses, qui volent au-dessus du marais et ne se posent quasiment pas.

Les femelles quelquefois pour se soustraire à l'appétit sexuel des mâles se reposent dans les herbes

et feuilles, un peu en retrait du rivage. Les Anisoptères, comme par exemple, l'Aesche bleue, l'Aesche isocèle, ou l'Anax napolitain semblent préférer les eaux stagnantes de pleine eau, les Naïades aux yeux bleus et la plupart des Agrions affectionnent les roselières, le Leste dryade ou le Sympétrum jaune, les eaux stagnantes d'altitude tandis que les Caloptéryx, l'Agrion à longues pattes ou le Leste brun privilégient les eaux courantes. Leur vie, l'espace de la belle saison, n'est qu'une quête d'accouplement, de proies et une vigilance pour échapper aux prédateurs.

Quel plaisir fut cette émotion de beauté alors que dehors, derrière la porte de la salle Robert Beck, nous attendaient la nuit et un vent froid d'automne auxquels, la Brunette, le Leste brun, la seule libellule qui subsiste en hiver à l'état d'imago, aurait certainement résisté.

Merci, Jean, pour ton art des photos et des mots qui nous fait entrer avec poésie dans cet écosystème proche, malconnu et fascinant.

#### Plantes des bords de rivières, fossés, ruisseaux aux eaux courantes :

la Salicaire, la Scrophulaire des ombrages, le Populaire des marais, le Lysimachie commun, la Scolopendre, l'Eupatoire chanvrine, la Balsamine de l'Himalaya.

#### Plantes des eaux stagnantes, pleine eau : la

Cornifle immergée, la Petite lentille d'eau, la Morène, le Myriophylle à épis, la Renoncule lâche, le Potamogeton.



## COMPTE-RENDUS DE CONFÉRENCES ET DE SORTIES

### Leçon poétique d'entomologie-conférence de Jean Guérin-suite

l'Hottonie des marais, les Nénuphars, le Trèfle d'eau, la Châtaigne d'eau, la Jussie.

#### Plantes des eaux stagnantes des roselières :

les Roseaux, la Massette à larges feuilles et la Petite massette, la Glycérie aquatique, les Joncs et les Luzules, les Souchets linaigrettes, les Scirpes, les Choins, les Laïches, les Carex, les Eleocharis dont acicularis, les Prêles, l'Acore calame, le Bidens radiata, le Lycope d'Europe, l'Iris des marais, le Plantain d'eau, le Butome en ombelle.

#### Plantes des eaux stagnantes d'altitude :

le Rubanier nain, les Sphaignes, les Droseras, le Comaret des marais, la Parnassie.

Andrée Rave



Photos de Jean Guérin

### Sortie du 23 septembre avec Frédéric Gourgues



La dernière sortie de la saison a réuni autour de Frédéric Gourgues une vingtaine de personnes. Il nous a conduits et encadrés en Pays de Bièvre-Liers (Arzay - Semons) à une altitude de 450 m puis à l'Étang du Grand Bois sur la Commune de Bossieu.

Nous avons noté la présence de nombreuses plantes dont certaines protégées au niveau régional (Pr-Rég), départemental (Pr-Dép) ou national (Pr-Nat), dont voici la liste non exhaustive :

**Amaranthacées** : *Amaranthus retroflexus*, Amarante réfléchie

**Alismatacées** : *Alisma plantago-aquatica*, Flûteau commun

**Brassicacées** : *Raphanus raphanistrum*, Radis ravenelle

**Caryophyllacées** : *Cerastium fontanum* ssp vulgare, Céraiste commun/ *Dianthus armeria*, Oeillet arméria-

**Pr Dép/** *Gypsophila muralis*, Gypsophile des murailles

**Chénopodiacées** : *Atriplex patula*, Arroche étalée/

*Chenopodium album*, Chénopode blanc/ *Chenopodium polyspermum*, Chénopode polysperme

**Cypéracées** : *Eleocharis acicularis*, Héléocharis épingle/ *Eleocharis ovata*, Héléocharis ovale, **Pr Rég**

**Dipsacacées** : *Dipsacus fullonum*, Cardère sauvage

**Euphorbiacées** : *Euphorbia exigua*, Euphorbe fluette/ *Mercurialis annua*, Mercuriale annuelle

**Ericacées** : *Calluna vulgaris*, Callune commune

**Elatinacées** : *Elatine hexandra*, Elatine à six étamines

**Fabacées** : *Genista anglica*, Genêt d'Angleterre/ *Vicia cracca*, Vesce de Cracovie/ *Trifolium arvense*, Trèfle des champs/ *Trifolium incarnatum*, Trèfle incarnat/

*Trifolium resupinatum*, Trèfle renversé

**Géraniacées** : *Geranium dissectum*, Gêranium découpé

**Gentianacées** : *Centaurium erythraea*, Petite centaurée rouge

**Hydrophyllacées** : *Phacelia tanacetifolia*, Phacélie à feuilles de tanaïs

**Hypéricacées** : *Hypericum humifusum*, Millepertuis couché/ *Hypericum perforatum*, Millepertuis perforé,

**Joncacées** : *Juncus bulbosus*, Jonc bulbeux/ *Juncus diffus*, Jonc diffus

**Lamiacées** : *Clinopodium vulgare*, Sarriette clinopode/ *Galeopsis segetum*, Galéopsis des moissons/ *Lycopus europaeus*, Lycope d'Europe/ *Mentha suaveolens*,



## COMPTE-RENDUS DE CONFÉRENCES ET DE SORTIES

### Sortie du 23 septembre avec Frédéric Gourgues-suite

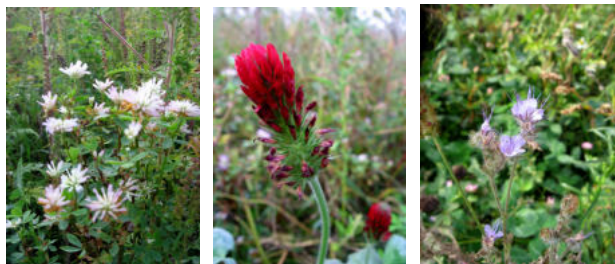


Menthe à feuilles rondes/ *Mentha arvensis*, Menthe des champs/ *Scutellaria minor*, Petite scutellaire, **Pr Rég**/ *Teucrium scorodonia*, Germandrée des bois

**Lythracées** : *Lythrum hyssopifolia*, Salicaire à feuilles d'hysopé- **Pr Rég**

**Onagracées** : *Epilobium hirsutum*, Epilobe hérissé/ *Epilobium tetragonum*, Epilobe à quatre angles

**Polygalacées** : *Fallopia convolvulus*, Vrillé liseron/ *Polygala vulgaris*, polygale commun/ *Polygonum aviculare*, Renouée des oiseaux/ *Polygonum hydropiper*, Renouée poivre d'eau/ *Polygonum persicaria*, Renouée persicaire



**Primulacées** : *Anagallis arvensis*, Mouron des champs/ *Lysimachia vulgaris*, Lysimaque vulgaire

**Plantaginacées** : *Littorella uniflora*, Littorelle uniflore, **Pr Nat**

**Poacées** : *Agrostis canina*, Agrostide canine/ *Alopecurus aequalis*, Vulpin fauve/ *Alopecurus myosuroides*, Vulpin des champs/ *Digitaria sanguinalis*, Digitale sanguine/ *Echinochloa* sp (crus-galli), *Echinochloa* pied de coq/ *Leersia oryzoides*, Léerzie sauvage/ *Molinia caerulea*, Molinie bleue/ *Panicum capillare* + *P. dichotomiflorum*, Millet capillaire+ Millet des rizières/ *Phragmites vulgaris* (australis), Roseau commun/ *Setaria pumila*, Sétaire glauque/ *Setaria viridis*, Sétaire verte/

**Renonculacées** : *Ranunculus flammula*, Renoncule flamette- **Pr Rég**

**Rosacées** : *Agrimonia eupatoria*, Aigremoine eupatoire/ *Potentilla erecta*, Potentille dressée

**Rubiaceées** : *Galium palustre*, Gaillet des marais



**Scophulariacées** : *Chaenorhinum minus*, Petite linaire/ *Kickxia elatine*, linaire élatine/ *Kickxia spuria*, Linaire bâtarde/ *Linaria vulgaris*, Linaire vulgaire/ *Odontites vernus* ssp *serotinus*, Odontite tardif/ *Verbascum blattaria*, Molène blattaire/ *Veronica persica*, Véronique de Perse/ *Veronica serpyllifolia*, Véronique à feuilles de serpolet/ *Lindernia dubia*,



*Lindernia fausse gratiole*/ *Veronica officinalis*, Véronique officinale

**Solanacées** : *Solanum dulcamara*, Morelle douce-amère

**Typhacées** : *Typha latifolia*, Massette à large feuilles

**Verbénacées** : *Verbena officinalis*, Verveine officinale

**Violacées** : *Viola arvensis*, Pensée des champs

Merci à Frédéric pour ses commentaires botaniques et scientifiques et sa capacité naturelle à enseigner, sans oublier tout le groupe pour les bons moments partagés.

Françoise Martin

## ARTICLES

### La potentille du Dauphiné

Cette hémicryptophyte de la famille des Rosacées, endémique des Alpes Occidentales franco-italiennes n'a pas fait l'objet d'une étude suivie et continue depuis les premières observations de JAYET et PASCAL (août 1851 et 1852) ainsi que de BENOIT collab. De VERLOT et BILLOT « Le journal de Botanique n°35 » (1852).

Deux exsiccatae de ces botanistes, l'un aux rochers du chemin du Charmant Som au collet (JAYET 22 août 1851), l'autre (PASCAL 25 août 1852) sur la même station, représentent l'espèce avec les mêmes caractères morphologiques.

Un exsiccatum de JAYET, récolté au Lautaret entre 1847 et 1850 représente *Potentilla delphinensis* Gren. et Godron avec les mêmes caractères morphologiques que celle du Charmant Som mais avec des proportions réduites.



## ARTICLES

### La potentille du Dauphiné-suite

Ces observations nous conduisent à décrire la Potentille du Dauphiné à partir de ces données anciennes, actualisées par les travaux récents de Florence Nicolè (Thèse de Doctorat) et de Claire RAGOT (M1 formation ingénieur paysagiste).

La taille du spécimen (exsiccatum) du Lautaret est de 42 cm, inférieure à celle du Charmant Som 47 cm. Une observation personnelle du 29/07/09, au Charmant Som, de la Potentille du Dauphiné mesure la taille impressionnante de 58 cm, révélatrice d'une influence édaphique et climatique certaine.

Cette observation, comme les exsiccatae, définissent les critères d'identification de *Potentilla Delphinensis*. Les feuilles radicales observées sur plusieurs plantes à la station du Charmant Som sont à 7 folioles digitées. Les feuilles caulinaires sont à 5 folioles digitées. Les feuilles de la base sont longuement pétiolées alors que les caulinaires ont un pétiole très court et les feuilles de l'inflorescence sont acaules. Plante vivace, les tiges florifères sont dressées ou redressées plus ou moins poilues ou parfois presque glabres. Des caractères distinctifs extérieurs, notamment la forme des feuilles à 7 et 5 folioles, la constitution des tiges, leur pilosité, la largeur des fleurs et leur couleur permettent de reconnaître aisément la Potentille du Dauphiné.

Les autres espèces du même genre sont très différentes, de morphologie et de taille, par conséquent difficiles à confondre.

Il a été question plus haut des facteurs édaphiques et climatiques concernant l'écologie de la Potentille du Dauphiné. Des études spécifiques très élaborées ont été effectuées par Florence Nicolè et par Claire RAGOT.

L'une conduite en laboratoire, l'autre dans le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges en Savoie nous éclairent sur la vie de la Potentille dans son milieu et avec les autres espèces (phytosociologie). Des communications personnelles de la part de botanistes confirmés permettent d'avancer des conclusions sérieuses sur cette question.



Photo de Frédéric Gourgues

La définition de l'espèce par l'analyse génétique de la Potentille du Dauphiné par Florence Nicolè détermine des caractères physiologiques invariables dans le milieu naturel considéré qui lui confère son statut d'unité de conservation.

Claire RAGOT exprime des réserves sur l'identification de l'espèce car des phénotypes proches de la Potentille du Dauphiné pourraient conduire à des erreurs d'identification. D'après les études de Florence Nicolè et de Claire RAGOT, cette dernière encadrée par Jean-François LOPEZ et Bruno GRAVELAT, botanistes de la Maison du Parc (Le Chatelard), Jean-Marc TISON exprime une opinion différente basée sur le caractère hybridogène de *Potentilla Delphinensis* : les deux espèces de Chartreuse et des Bauges étant identiques, il considère ce taxon comme une sous-espèce. D'après l'étude génétique réalisée par Florence Nicolè, ce botaniste définit *Potentilla Delphinensis* comme un amphiploïde (*grandiflora/thuringiaca*).

Outre la morphologie, la distribution géographique (Bauges, région préalpine proche de la Chartreuse) suppose des taxons issus des mêmes espèces parentes. En effet, dans les deux cas, *Potentilla Delphinensis* de Chartreuse et *Potentilla Delphinensis* des Bauges étant la même espèce mais avec deux taxons différenciés et homogènes, il est probable que cette description justifie le rang de sous-espèce (J-M.TISON).



## ARTICLES

### La potentille du Dauphiné -suite

Les deux études de Florence Nicolè et de Claire RAGOT, basées l'une sur la génétique, l'autre sur l'écologie, posent la question de la relation de l'espèce végétale avec son milieu.

Quelle est la méthode la plus adaptée à ce sujet ?

Les deux méthodes procèdent de l'évolution de la botanique qui, après l'identification morphologique de l'espèce sur le terrain a consisté à développer l'une des deux méthodes (la recherche génétique) en laboratoire. Celles-ci sont complémentaires dans la mesure où les sciences naturelles ont été étudiées dans les laboratoires de recherche.

Mais qu'en est-il de la fiabilité de la technique de recherche en laboratoire ?

En effet, des phénomènes liés à l'étude plus ou moins abstraite de la botanique en laboratoire sont la cause d'artéfacts indissociables de cette étude.

La recherche permet d'explorer des domaines scientifiques nouveaux et très variés. La botanique est un de ceux-là. Mais l'espèce végétale a la possibilité de présenter des caractères botaniques variables dans un milieu particulier.

Il s'agit souvent d'un écotype. La Potentille du Dauphiné est-elle de cette nature ? Ou alors, le nombre invariable de 7 et 5 folioles de ses feuilles en fait-elle une entité géographique et par conséquent une véritable espèce ?

Au terme de ce travail, j'adresse mes vifs remerciements à toutes les personnes qui m'ont fourni des renseignements écrits sur la Potentille du Dauphiné. Les travaux scientifiques de Florence Nicolè et Claire RAGOT ont été d'une grande utilité quant à la connaissance pratique de cette espèce végétale.

Toute ma reconnaissance s'exprime envers Olivier MANNEVILLE, professeur, maître de conférence en biologie et écologie végétale à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, qui a bien voulu relire et corriger cette étude.

A.FOL - 7, place des Jacobins - 38130 ECHIROLLES

## DOCUMENTATION ET INFORMATION

|                                    |                      |
|------------------------------------|----------------------|
| Thèse de Doctorat                  | Florence NICOLE      |
| Suivi botanique de la              | Claire RAGOT         |
| Potentille du Dauphiné             | M1 formation         |
|                                    | Ingénieur paysagiste |
| Flore de France                    | C.N.R.S              |
| Atlas de la flore des Hautes-Alpes | Edouard CHAS         |
| Biogéographie végétale             | Paul OZENDA          |
| Plantes protégées de l'Isère       | GENTIANA             |
| Exsiccatae herbiers                | Muséum d'Histoire    |
|                                    | Naturelle de         |
|                                    | Grenoble             |

## INFORMATION

|                            |                      |
|----------------------------|----------------------|
| Pierre Salomez             | Parc National        |
|                            | Les Ecrins           |
| Philippe Boquérat          | M.F des Cottaves     |
|                            | Chartreuse           |
| Jean-Marc Tison            | L'Isle d'Abeau       |
| (Isère)                    |                      |
| Denis Jordan               | Lully (Haute Savoie) |
| Olivier Manneville         | Université Joseph    |
|                            | Fourrier Grenoble I  |
|                            | Grenoble             |
| Société botanique Gentiana |                      |
| Frédéric GOURGUES          |                      |

### Information de Roger Marciau

D'après un article publié le 13 novembre 2012, une nouvelle consultation publique des espèces végétales protégées a lieu jusqu'au 1 décembre. Ce projet propose d'ajouter 14 espèces végétales aux espèces protégées conformément à l'arrêté portant modification de l'arrêté du 20 janvier 1982 relatif à la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire national.

André Fol

## FLORE ET PHILATÉLIE (10) - ALLEMAGNE -suite-

### Sarre

La Sarre émet ses propres timbres depuis 1920. Elle est alors placée sous protectorat de la Société des Nations. L'occupation française de la Sarre cesse en 1947. Celle-ci devient indépendante, mais restera sous protectorat français jusqu'en 1957, date à laquelle elle est rattachée à la République Fédérale d'Allemagne. Elle cesse ses publications philatéliques en 1959. Un seul timbre de flore paraît, en 1951 à l'occasion de l'exposition des fleurs et jardins de Bexbach. La Sarre est aujourd'hui un des seize Länders composant l'Allemagne.



### Berlin

Après la 2e guerre mondiale, la ville est séparée du reste de l'Allemagne et est administrée par les 4 alliés. En 1948 elle est coupée en deux. En même temps que les deux républiques, Berlin émet alors plus de 8000 timbres, avec la mention Deutsche Bundespost Berlin, jusqu'à la réunification en 1991. Les timbres de flore sont au nombre d'une soixantaine. Les



cinq premiers sont émis en 1974: quatre représentent différentes compositions florales

pour fêter la 25e année de l'Aide Sociale et un en fin d'année à l'occasion de Noël.

D'autres séries de fleurs au profit de l'Aide Sociale seront régulièrement éditées jusqu'en 1985.



On y reconnaît entre autres la grande gentiane, l'arnica, le cyclamen, la

gentiane bleue, la bruyère, l'iris, le dahlia, le populaire, le sainfoin, le sceau de Salomon, la primevère, la céphalanthère rubis... En 1976 deux épis de blé annoncent la Semaine Verte et une toile de Karl Schmidt-Rottluff représente un bouquet de tournesols se fanant.

En 1979 une orchidée célèbre le 300e anniversaire de la création du jardin botanique de Berlin.

Les séries pour l'Aide Sociale reprennent avec des fleurs sauvages en 1980 et 81, des roses en 82,



de nouveau des fleurs sauvages en 83, des orchidées en 84 ainsi que 4 insectes butinant des fleurs.



En 1985, quatre enluminures florales achèvent ces séries au bénéfice de l'Aide Sociale.

En 1987, un arbre marque le 14e Congrès International de Botanique de Berlin.



### République Fédérale d'Allemagne

Créée en 1949 avec Bonn pour capitale, la RFA ne fait plus qu'une avec la République Démocratique en 1991. La mention Deutsche Bundespost reste imprimée sur les timbres jusqu'à cette date. La 1ère fleur qui apparaît sur un timbre, en 1957,



est une tulipe, cor, emblème

stylisée avec le de la poste allemande. Ce

timbre marque l'engagement de la

Bundespost à publier régulièrement des timbres de flore au profit de l'Aide Sociale, comme à Berlin. Ce qui se traduira par la publication d'environ 90 timbres dans ce cadre. Cette même année est émise une fleur de nénuphar au titre de la Protection de la Nature. En



1963, sortie d'une série de

quatre timbres avec la fritillaire, le sabot de Vénus... et en 1964 on retrouve les deux timbres Europa déjà vus dans d'autres pays de la Communauté Européenne.



Comme Berlin, la RFA fête le 25e anniversaire de l'Aide Sociale avec

l'oeillet, la digitale, le géranium et la campanule, ainsi que les fêtes de Noël. En 1975, émission de cinq fleurs de



montagne:

l'edelweiss, le troll, le rhododendron, la pulsatille et l'anémone et en



1976 quatre bouquets (dahlias, tournesols, pensées) pour la Semaine Verte. En



1977, sortie de quatre fleurs des champs (une apiacée, le pissenlit, le trèfle et la sauge) et en



1978 quatre nouvelles fleurs de montagne (l'arum, l'ortie jaune, le lys martagon et l'hépatique).

Même chose en 1980 et 81 avec d'autres fleurs



sauvages: le muscari à toupet, la nielle des blés, la gesse aphaca et .... En



1982, 4 roses et en 1983 4 fleurs sauvages et une rose blanche pour célébrer la persécution et la





## FLORE ET PHILATÉLIE (10) - ALLEMAGNE -fin-

En 1984, publication de quatre orchidées: l'homme pendu, l'orchis brûlée, une céphalanthère, l'orchis sureau, d'un timbre en l'honneur de Gregor Mendel, botaniste autrichien, généralement reconnu comme le père de la génétique et en faveur de la Jeunesse quatre insectes sur des fleurs: sur une renoncule, une apiacée, la sauge des prés, la chicorée sauvage. En 1985, édition de quatre timbres d'enluminures dans le même style que ceux de Berlin. Il faut ensuite attendre

1991 pour voir sortir cinq timbres sur la flore des Alpes: l'androsace de Suisse, la

primevère de Wulfens, la gentiane de Koch, l'airielle rouge et l'edelweiss. C'est aussi à partir de cette date que les timbres de l'Allemagne désormais réunifiée paraissent avec la simple mention "Deutschland". Dix ans plus tard, ce sont les ouvrages

du botaniste Leonhart Fuchs qui sont mis à l'honneur à l'occasion du 500e anniversaire de sa naissance. A partir de 2003 l'émission de timbres de flore sera désormais annuelle. Cette année là une fleur stylisée annonce l'exposition botanique internationale de Rostock, ainsi qu'une rose pour transmettre nos "Amitiés", complétée l'année suivante par une pensée "Pour toi". En 2005, diverses images symbolisent les vacances estivales dont la fleur de tournesol. Puis suivront de belles séries de fleurs ornementales, cultivées ou sauvages.

En 2005: le tournesol, le delphinium, la marguerite, la mauve,



l'aster, l'oeillet d'Inde, le coquelicot, le crocus, la tulipe et l'hépatique. En 2006: le dahlia, la narcississe, l'iris, la rudbeckie, l'oeillet sauvage, l'edelweiss, le lis jaune, le cœur de Marie et le pavot de Californie. En 2007: la rose. En 2008: l'oeillet. En 2010: le sabot de Vénus. En 2011: le muguet, une campanule et une gentiane. Chacun de ces timbres a fait l'objet d'une édition en bloc, comme par exemple le crocus de 2005.

2010 aura vu aussi la parution de cinq autres timbres:



quatre sur les fleurs et fruits de la pomme, du citron, de la fraise et de la myrtille, un avec une abeille sur une fleur. Ainsi se termine, avec près de 250 timbres, ce tour d'horizon très riche, de la philatélie allemande traitant de la flore. Il y a peut-être quelques erreurs d'identification, les images ne sont pas toujours très précises et la lecture des noms allemands n'est pas toujours aisée, les traductions difficiles. Dans le prochain article, nous remonterons encore la frontière française vers le nord pour nous arrêter au Luxembourg.

**Pierre Melin**

## Réflexion d'un herboriste

Au nom du réalisme économique, force est de constater que le respect du vivant, l'érosion de la biodiversité, l'exploitation irraisonnée des ressources de notre planète, le changement climatique et le fléchissement de la santé des sols sont passés au second plan des débats politiques de cette année de campagne présidentielle 2012.

La plupart des discours écologistes visent tout au plus à répondre à court terme à des problèmes environnementaux quand ils ne sont pas accompagnés d'un propos moralisateur et culpabilisant, alors que les véritables enjeux sont planétaires et nécessiteraient une vision claire à long terme.

La légèreté avec laquelle nous continuons à ne pas nous soucier du lendemain est pathétique :

sommes-nous inconscients à ce point ?

L'ivresse de la surconsommation et la croyance inflexible en un moteur unique appelé croissance économique nous privent- elles de toute forme de lucidité ?

La véritable urgence : rétablir le lien.

A ce stade, il est peut-être utile de se poser les bonnes questions :

Qu'est-ce qu'une vie humaine réussie ?



## ARTICLES

### Réflexion d'un herboriste-suite

Suis-je relié de façon authentique à l'ensemble du vivant ?

Suis-je capable d'avoir une vision claire et cohérente de la Vie et de sa dynamique évolutive ?

Notre société « moderne » est née d'une certaine vision du monde, une vision parmi d'autres, elle est le fruit d'un ensemble d'idées, de conceptions, de croyances et de dogmes.

Il ne sera pas question ici de porter un jugement mais de s'en tenir aux faits.

Selon certains auteurs, le monde moderne serait né d'une immense peur de l'anéantissement. En réponse à cette angoisse existentielle, nous avons cherché à bâtir un monde sécurisé en le réduisant en éléments isolés et contrôlables.

A l'origine et chez les derniers peuples chasseurs cueilleurs, les représentations de la nature sont celles d'un monde sans clivage entre minéral, végétal, animal et humain. Notre civilisation occidentale s'est efforcée de se séparer de l'état de nature, permettant ainsi l'émergence de l'individu mais en créant du même coup une conscience fragmentée.

A partir du XVII<sup>ème</sup> et surtout au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la nature est considérée comme hostile et la « mission » de l'homme est de la contrôler et de la dominer. Aujourd'hui encore la croyance que la terre est destinée à être exploitée pour le bien-être de l'humanité sous-tend la plupart des activités humaines. Dans notre monde moderne, nous avons inventé la nature comme objet à contempler. L'usage du mot « environnement » suffit seul à démontrer la rupture du lien avec le monde naturel.

Les plantes sont décrites comme des réservoirs de principes actifs tout comme le malade, porteur d'une pathologie, est devenu l'objet d'un savoir médical. L'idée que le monde vivant, des virus aux baleines, soit partie intégrante d'une entité plus vaste et autorégulée appelée la Terre est totalement étrangère à la majorité de nos contemporains. Pourtant, notre survie dépend de la façon dont nous définirons notre nouvelle relation avec la Terre.

Si l'Univers semble infini, à l'échelle de notre système solaire une fraction infime de la matière a pu atteindre des niveaux élevés d'organisation. La Terre qui nous nourrit et nous fait vivre est un espace restreint et précieux dont nous sommes les gardiens.

Pour la première fois de notre histoire, il nous appartient de faire le choix conscient d'une

autre vision de la vie où la croissance ne se réalise plus uniquement dans l'accumulation de biens matériels mais dans le rétablissement d'un lien authentique avec la chaîne du vivant.

Nous, les herboristes, en tant qu'artisan du végétal, sommes les héritiers des peuples « racines », des indiens, des chamans.

Nos préparations à base de plantes peuvent œuvrer à la guérison d'autres êtres vivants mais elles peuvent aussi participer au ré-enchantement de la vie. Car, plus que des décisions politiques, changer notre regard sur ce monde et partager l'essentiel nous paraît plus important pour insuffler un nouvel imaginaire et faire émerger une vision porteuse de sens pour tous.

Extrait et résumé de la conférence : « les fondements de nos sociétés sont-ils contre nature ? »

Texte imprimé dans le « Petit Herboriste n°93-été 2012 » (suite et fin au prochain numéro.)

Gilles Corjon

### Le ginkgo

*Ginkgo mâle originaire du Japon inscrit au « Catalogue des plantes cultivées au jardin botanique de la ville de Grenoble en 1856 » de Jean-Baptiste Verlot (1816-1891), jardinier en chef et directeur du Jardin des Plantes de la ville de Grenoble (photographié en novembre 2007 au Jardin des Plantes du Muséum de Grenoble).*



Magnifiant nos parcs et jardins l'automne venu grâce à l'or de son feuillage, à son port semblable chez le sujet jeune à celui des Conifères bien que moins rigide et à ses feuilles bien formées et caduques typiques des feuillus, le Ginkgo est un arbre majestueux pouvant atteindre trente à quarante mètres.



## ARTICLES

**Le ginkgo**

C'est une espèce dioïque à maturité sexuelle tardive, les sujets mâles produisant des inflorescences en chatons cylindriques et jaunes portant de nombreuses étamines et les sujets femelles des inflorescences formées d'un pédoncule portant deux petits ovules orthotropes nus après seulement trente à quarante ans ; sa pollinisation est anémophile et la fécondation retardée a lieu quatre mois après la pollinisation.

On cultive préférentiellement des pieds mâles en Occident à cause de la toxicité des amandes et du caractère allergisant de la pulpe des ovules mûrs, faux-fruits ressemblant à des mirabelles produits par les pieds femelles. Ces ovules dégagent une fois tombés au sol une odeur désagréable de beurre rance causée par les acides propionique et butyrique libérés par la décomposition de leur tégument externe charnu (sarcotesta) riche en cires et en lipides.

Quelques-uns des noms communs du ginkgo sont :

- « arbre aux quarante écus », en France à cause de la somme de deux-cents livres, soit quarante écus d'or payée en 1788 par le riche amateur montpelliérain M. de Pétigny pour acquérir auprès d'un horticulteur anglais les cinq premiers pieds de ginkgo rapportés en France ;
- « arbre aux abricots d'argent » ( 银杏 : idéogramme prononcé actuellement yínxīng) en Chine ; « ichō » du chinois « ya-kiao » signifiant « patte de canard » en référence à l'aspect palmé de la feuille bilobée du ginkgo et « ginnan » ou « gin kyo », deux transcriptions de l'idéogramme chinois, au Japon ;
- enfin « maidenhair tree » dans les pays anglo-saxons du fait de la ressemblance morphologique de la feuille de ginkgo avec celle bi- ou tripennatiséquée d'une fougère, la capillaire de Montpellier, *Adiantum capillus-veneris* L., ou cheveu-de-Vénus (« maidenhair fern »).

Arbre originaire de Chine, le ginkgo connut un grand développement ornemental grâce aux moines bouddhistes qui l'importèrent et le plantèrent autour des temples en Corée et au Japon. Sa redécouverte occidentale fut l'œuvre du botaniste et médecin allemand, Engelbert Kaempfer (1651-1715) qui séjourna au Japon de 1690 à 1692 pour le compte de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales et en fit une description détaillée et illustrée dans son livre « *Amoenitatum exoticarum* » publié en 1712. Cependant, cet ouvrage contenait une erreur de transcription transformant le « y » du nom japonais Gin Kyo en « g » de Ginkgo. Son nom scientifique binominal, *Ginkgo biloba* L., fut ensuite fixé par Linné en 1771 pérennisant ainsi l'erreur de transcription.

Le *Ginkgo biloba* L. est la seule espèce rélictuelle de l'ordre des Ginkgoales ayant survécu aux grandes glaciations et à la compétition avec les Angiospermes : Darwin le qualifia ainsi de « véritable fossile vivant » en 1876. En effet, il s'agit du seul représentant actuel du genre *Ginkgo*, de la famille des Ginkgoaceae, de l'ordre des Ginkgoales, de la classe des Ginkgoopsida (ou Ginkgoae) et de l'embranchement des Ginkgophyta. Il a conservé des caractéristiques ancestrales comme la forme typique de ses feuilles bilobées, leurs nervures dichotomiques et une reproduction inféodée au milieu liquide (zoïdogamie comme chez les Cycas) caractéristique des Préspermaphytes et intermédiaire entre celle des Ptéridophytes et des Gymnospermes.

Références :

- Duthil P. Usages alimentaire et pharmaceutique de l'amande du ginkgo. *Bull Soc Pharm Bordeaux*, 2005; 144: 301-10.
- Ghedira K., Goetz P., Le Jeune R. *Ginkgo biloba* (Ginkgoaceae): ginkgo. *Phytothérapie* 2012(10) ; 3 :194-201.
- Trémouillaux-Guiller J. *Ginkgo biloba* : le rescapé et son algue. Pour la Science Dossier octobre – décembre 2012 ; 77 : 96-101.
- Verlot J.-B. « Catalogue des plantes cultivées au jardin botanique de la ville de Grenoble en 1856 », Grenoble, 1857.

**Eric Bichat**

**BOUQUET DE JEUX****Mots mêlés 1-résultat**

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| E | N | T | R | E | N | O | E | U | D |
| E | B | M | Y | R | O | C | Y | M | E |
| S | T | I | G | M | A | T | E | B | T |
| E | R | U | V | R | E | N | A | A | A |
| L | E | H | E | L | O | B | E | I | M |
| U | I | N | I | T | L | E | A | E | I |
| C | M | A | E | Z | O | T | N | U | N |
| N | O | P | E | R | O | C | T | Q | E |
| O | T | I | G | E | A | M | H | I | P |
| D | A | K | E | N | E | C | E | L | U |
| E | N | O | L | O | T | S | R | I | R |
| P | A | N | I | C | U | L | E | S | D |

aile-akène-anatomie-anthère-baie-carène-corymbe-cote-cyme-drupe-entre  
noeud-étamine-lobes-nervure-panicule-pédoncule-rhizome-silique\_stigmate-  
stolon-tige

Le mot à trouver était Pétale.

**Mots mêlés 2**

Retrouvez les mots de cette liste en rapport avec les tourbières.

acidité, aïrelle, alcaline, algue, biotope, blonde, calune, canneberge, carex, drainage, drosera, éricacée, étiage, évapotranspiration, fluviogène, gravière, hygrophile, jonc, lac, lignine, ligulaire, limnogène, linaigrette, mésique, minéralisation, nématode, noir, oligotrophe, ph, pin, pluviométrie, rossolis, sagneur, saprique, saule, source, sphaigne, topogène, tourbification, turfigénèse, tourbière, utriculaire, vasculaire.

A la fin, il restera 7 lettres. Remises en ordre elles formeront le mot correspondant à cette définition:

La tourbière est le régulateur essentiel de son cycle global.

Elle constitue ses réservoirs tant sous la forme de puits que sous celle de sources.

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| E | T | I | A | G | E | T | T | E | R | G | I | A | N | I | L | H |
| T | O | U | R | B | I | E | R | E | L | L | E | R | I | A | E | Y |
| U | T | R | I | C | U | L | A | I | R | E | L | A | C | L | V | G |
| R | O | S | S | I | L | I | S | O | U | R | C | E | N | G | A | R |
| F | L | U | V | I | O | G | E | N | E | I | A | L | O | U | P | O |
| I | E | G | R | E | B | E | N | N | A | C | R | U | J | E | O | P |
| G | R | A | V | I | E | R | E | O | C | A | E | A | L | I | T | H |
| E | N | E | G | O | P | O | T | I | I | C | X | S | I | R | R | I |
| N | E | M | A | T | O | D | E | R | D | E | S | E | G | T | A | L |
| E | E | N | G | I | A | H | P | S | I | E | A | P | U | E | N | E |
| S | A | P | R | I | Q | U | E | C | T | D | G | O | L | M | S | R |
| E | E | N | I | L | A | C | L | A | E | N | N | T | A | O | P | I |
| E | G | A | N | I | A | R | D | L | P | O | E | O | I | I | I | A |
| H | D | R | O | S | E | R | A | U | I | L | U | I | R | V | R | L |
| P | E | U | Q | I | S | E | M | N | N | B | R | B | E | U | A | U |
| L | I | G | N | I | N | E | N | E | G | O | N | M | I | L | T | C |
| T | O | U | R | B | I | F | I | C | A | T | I | O | N | P | I | S |
| O | N | A | E | R | E | H | P | O | R | T | O | G | I | L | O | A |
| B | C | M | I | N | E | R | A | L | I | S | A | T | I | O | N | V |

**Françoise Martin**

Ont contribué à ce numéro :

Eric Bichat, Roland Chevreau, Gilles Corjon, Jacques Febvre, André Fol, Frédéric Gourgues, Françoise Martin, Pierre Melin, Anaïs Poinard, Andrée Rave.